

monies et les registres signalent tantôt le sacrement de confirmation et tantôt les ordres sacrés conférés par ses soins. Bientôt il fut absorbé par les sollicitudes de sa charge de visiteur des Carmélites; chez elles encore il s'exerça à dissiper les ferments de discorde et à rétablir une humble et sincère soumission au Saint-Siège.

Au dehors son crédit et son influence s'étaient accrus, il ne cessa pas de prendre une part importante à ce qui intéressait l'honneur ou la liberté de l'Église gallicane. Nous en rapporterons seulement deux témoignages; ce qu'ils offrent d'un peu singulier nous engage précisément à ne point les omettre. La littérature y est peut-être plus en jeu que la théologie; le jansénisme néanmoins montrant l'oreille, on ne manque pas de la lui tirer.

Une de ces lettres appartient à Collet, biographe de saint Vincent de Paul qui a eu la malencontreuse idée de corriger Abelly; il craint d'avoir trop noirci la figure de Saint-Cyran et confesse ses scrupules pour en obtenir l'absolution.

Mgr de Béthléem envoie lui-même la seconde à Boyer, l'ancien évêque de Mirepoix, neveu de feu la toute-puissante Éminence, très avant dans la confiance royale. Il s'agit d'arrêter sur le seuil de l'Académie Française, un candidat qui a des chances de s'asseoir dans le fauteuil de Fleury et de racheter ses *Lettres philosophiques* par le panégyrique du prélat.

## I

« A Paris, ce 19 novembre 1740.

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur de vous remettre un extrait de la vie de S<sup>t</sup> Vincent de Paul, cet extrait regarde l'abbé de S<sup>t</sup>-Cyran.